

Puis elle cite des faits et des noms à l'appui de ce qu'elle avance, et elle termine par cette réflexion si juste, si convaincante :

“ Malgré la diminution que causa l'émigration dans la classe élevée, il resta certainement encore assez de personnes marquantes, pour conserver parmi les Canadiens cet esprit droit, ces sentiments nobles et généreux, cette libéralité à l'égard des personnes d'une autre origine, cette urbanité de manières, cette hospitalité qui les ont toujours distinguées, et qui excitent toujours l'admiration des voyageurs et des étrangers.”

Plus à même que bien d'autres par leur haute position d'institutrices de la jeunesse, ce qui les met en rapports directs avec ce qu'il y a de mieux au Canada, ces admirables religieuses pouvaient connaître, juger et apprécier l'état réel et intellectuel du pays lors de la cession et après. Leur appréciation devait être bien fondée, se dirent un bon nombre de Canadiens, et l'erreur historique soutenue jusqu'ici depuis si longtemps et avec tant de persistance, on ne sait trop pourquoi, reçut son premier coup, et depuis elle n'a cessé de perdre du terrain.

En 1866, M. l'abbé Daniel, prêtre distingué de Saint-Sulpice, à Montréal, écrivait son *Histoire des grandes familles du Canada*, qu'il a appelée *Nos Gloires nationales*. Sentant bien, d'après ses études, ses recherches très consciencieuses, que l'erreur, toujours bien accueillie en certain quartier, en partie du moins, ne pouvait se maintenir à la lumière des faits, il se risqua avec prudence à donner son opinion :